

Date: 18.02.2016

LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

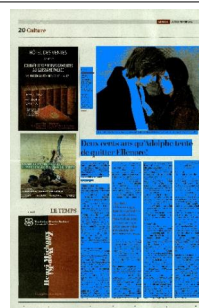
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 20
Surface: 76'756 mm²



Isabelle Adjani et Stanislas Merhar incarnent en 2002 les amants déchirés du roman de Benjamin Constant. (ARCHIVES DU 7E ART/ARP SÉLECTION)

Deux cents ans qu'Adolphe tente de quitter Ellénore!



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 20
Surface: 76'756 mm²

À VOIR

«**Adolphe, postérité d'un roman**», ouvrage collectif sous la direction de Léonard Burnand et Guillaume Poisson, Slatkine.

Exposition du 18 février au 16 avril 2016, BCU Lausanne, site Riponne. Visites guidées 12 mars, 11 h et 14 avril, 15 h.

LITTÉRATURE Benjamin Constant pensait que son célèbre roman n'était qu'une «anecdote», un «petit ouvrage». Une exposition à la BCU et un livre saluent l'œuvre bicentenaire du Vaudois et prouvent le contraire

ÉLÉONORE SULSER

Une avenue à Lausanne au-dessus du parc Derrière-Bourg porte son nom; sa maison natale donne sur la place Saint-François, nous dit une plaque fixée sur la façade du bâtiment qui abrite aujourd'hui le Cercle littéraire; c'est dire si Benjamin Constant est d'ici. C'est même «un Vaudois que Paris nous envie», lance, malicieux, l'historien Léonard Burnand, directeur vif, précis et enjoué de l'Institut Benjamin Constant, qui, avec la complicité de Guillaume Poisson, s'apprête à lancer les festivités d'un bicentenaire littéraire.

Mais que fête-t-on au juste? La naissance de l'écrivain? C'est déjà fait: Benjamin Constant est né à Lausanne en 1767. Sa mort? Il faudra attendre: il est décédé en décembre 1830 à Paris et repose au Père-Lachaise (Paris s'en est finalement emparé...) Il ne s'agit pas non plus de son élection à la Chambre des députés, c'était en 1818.

Une histoire d'amour

Non. Ce qu'on fête aujourd'hui c'est l'avènement d'une «anecdote», selon la formule même de Benjamin Constant, qui, dans la trajectoire de cet homme politique, essayiste et théoricien, qui fut le chef de file de libéraux et l'ennemi de Napoléon, peut presque apparaître comme un accident de parcours. Ce qu'on fête par une exposition à la Bibliothèque cantonale et universitaire, par un livre qui paraît chez Slatkine, par une vague de relectures organisées dans les gymnases du canton, c'est la publication d'*Adolphe*, seul et unique roman de Benjamin Constant publié de son vivant, en 1816 (car

Cécile et Le Cahier rouge ne parurent qu'à titre posthume). «Il est toujours intéressant de voir

comment les créateurs sous-estiment la portée de certaines de leurs œuvres, s'amuse Léonard Burnand. Benjamin Constant pensait passer à la postérité pour des travaux plus sérieux et déniait volontiers *Adolphe*.»

Pourtant, ce roman, qui raconte l'amour puis l'interminable et déchirant désamour d'Adolphe pour Ellénore, est étonnant. Compact, tourmenté, concentré, émouvant, le livre annonce bien des écrits romantiques. Tout en finesse psychologique, il devance son époque. A quoi s'ajoute, sou-

«**Malheur à l'homme qui, dans les premiers moments d'une liaison d'amour, ne croit pas que cette liaison doit être éternelle**»

CITATION TIRÉE DU ROMAN «ADOLPHE»

ligne Léonard Burnand, «le sens remarquable de la formule dont fait preuve l'auteur («Vous croyez avoir de l'amour, vous n'avez que de la pitié»), qui écrit presque à coup d'aphorismes. C'est court, bien envoyé et toujours actuel, puisque *Adolphe* met en scène, outre des sentiments, des relations difficiles entre des individus et la société.»

En japonais et en persan

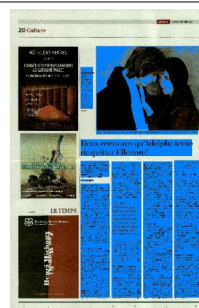
On devrait se méfier des petits romans courts et bien tournés, écrits pour se délasser ou pour solder d'anciennes histoires d'amour trop envahissantes. Car sans *Adolphe*, dont la notoriété a

fini par s'étendre au monde entier, Benjamin Constant aurait probablement, grâce à ses exploits de plume et de politique, eu son avenue à Lausanne, mais il n'aurait, parions-le, été traduit ni en japonais (huit versions à ce jour, la première datant de 1934),

ni en persan, langue dans laquelle il vient d'être publié. Le grand Mishima lui-même admirait la lucidité du héros, et a estimé qu'«*Adolphe* est sûrement un roman qu'il vaut la peine de relire à plusieurs reprises», précise le chercheur Eijiro Ohno dans *Adolphe, postérité d'un roman* (Slatkine). Minou Moshiri, traductrice en persan, s'émerveille, de son côté, du succès du livre en Iran: «Le nombre de jeunes gens qui m'appellent pour me dire qu'ils se trouvent dans la même situation qu'Adolphe est incroyable! Le nombre de jeunes femmes qui m'appellent pour me dire qu'elles comprennent parfaitement Ellénore – car en fait Ellénore «c'est elles» – est encore plus incroyable», se réjouit-elle dans un court récit bien enlevé, où elle relate son aventure de traduction et ses démêlés avec la censure.

Roman à clé

Mais avant de parcourir le monde, d'être adapté en bandes dessinées, au cinéma (Benoît Jacquot, notamment, qui s'y lance sous l'impulsion d'Isabelle Adjani en 2002), ce dont rend compte l'exposition organisée à la Riponne, *Adolphe* a d'abord connu la gloire en français, avec plus de 150 éditions à ce jour. Dès le début, c'est un succès. Benjamin Constant annonce qu'il commence sa rédaction en 1806 dans une lettre à Charlotte du Tertre et achève le livre vers 1810. Le texte est d'abord lu dans les salons, puis, finalement, publié en 1816. Or la demande du public est si forte qu'il connaît une seconde édition la même année. Benjamin



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 20
Surface: 76'756 mm²

Constant en signe une nouvelle préface.

Pourquoi un tel engouement? Peut-être parce qu'une part de ses contemporains y voit un roman à clé. L'auteur n'est-il pas un homme politique connu? N'a-t-il pas été un proche de la fille de Necker, Germaine de Staël, châtelaine de Coppet, elle aussi figure connue, dont on croit voir l'émanation dans le personnage d'Ellénore? Ne faut-il pas débusquer,

en Adolphe, Benjamin Constant lui-même, qui, comme son héros, étudia en Allemagne?

Scandale

Les inspirations réelles de Benjamin Constant sont plus complexes (Ellénore renvoie aussi bien à Madame de Charrière, à Anna Lindsay, à Charlotte du Tertre qu'à Germaine de Staël), mais les rumeurs courent et l'au-

teur doit démentir toute lecture à clé: «Ce scandale est si vite oublié que j'ai peut-être tort d'en parler ici», écrit-il dans sa seconde préface, où il précise néanmoins qu'«aucun des caractères tracés dans *Adolphe* n'a de rapport avec aucun des individus que je connais, je n'ai voulu en peindre aucun, ami ou indifférent». L'intérêt ne faiblit pas et en 1816 toujours, le roman connaît déjà une traduction anglaise. Une troisième édition, en 1826, sera de nouveau préfacée par Benjamin Constant, qui non «sans quelque hésitation» dit avoir finalement «consenti à la réimpression de ce petit ouvrage», de cette «anecdote écrite dans l'unique pensée de convaincre deux ou trois amis réunis à la campagne de la possibilité de donner une sorte d'intérêt à un roman dont les person-

nages se réduisent à deux, et dont la situation serait toujours la même».

Version électronique

Mais l'auteur a beau dénigrer son œuvre, elle lui a déjà échappé et sa postérité court jusqu'à aujourd'hui, jusqu'en version électronique et dans les comédies de boulevard, comme *Le Prénom*. C'est ce que s'attachent à montrer et le livre, *Adolphe, postérité d'un roman*, et la double exposition du même nom, imaginée par Léonard Burnand et Guillaume Poisson, qui s'ouvre à la Riponne, autour des aventures – adaptations et réinventions – modernes et contemporaines du roman, tandis qu'à Dorigny, des livres d'artistes créés à l'occasion du bicentenaire s'exposent et fêtent leur aïeul. ■